

# La liberté de la presse est en danger en Bretagne !

« *La démocratie, c'est la liberté d'expression* »  
Aung San Suu Kyi (Prix Nobel de la paix - 1991)

Il y a une dizaine de jours, le 5 novembre, l'un des premiers quotidiens français en termes de nombre de lecteurs et, à n'en pas douter, au regard de la qualité de ses analyses toujours pertinentes et indépendantes, le journal *Ouest-France*, a été victime de bloqueurs qui ont voulu attenter à la Liberté d'expression en empêchant, pendant plusieurs heures, les camions de sortir du site et d'aller livrer ce journal qui est pour beaucoup de gens, et notamment les personnes âgées et seules, la seule joie de la journée.

Les bloqueurs venus tout droit d'une soit-disant « Maison de la Grève » qui a été ouverte, illégalement, il y a quelques semaines à Rennes, agissaient dans le prolongement de cet absurde et archaïque mouvement contre la réforme des retraites.

Michel Boucher, directeur général délégué, et Philippe Boissonnat, directeur départemental d'Ille-et-Vilaine de *Ouest-France*, sont venus parler, dans un esprit de dialogue constructif, avec les bloqueurs qui avaient érigé des barricades à l'aide de poubelles et de palettes. Ces derniers n'ont rien voulu entendre et semblaient incapables de prendre conscience de la gravité de leurs actes, ignorants qu'ils étaient sans doute que des hommes et des femmes, par le passé, s'étaient battus pour qu'une presse libre et indépendante puisse exister.

La direction du journal après un long dialogue infructueux a décidé de faire intervenir les forces de l'ordre et c'est alors que la Liberté de la presse, si nécessaire, et cela plus que jamais, dans nos démocraties modernes si fragiles et si menacées chaque jour par des extrémistes, pour ne pas dire des terroristes, qui ne respectent rien, la Liberté de la presse, héritée des Lumières, des philosophes que toujours on a cherché à museler comme on a essayé de faire taire Voltaire ou Diderot, en d'autres temps, cette Liberté de la presse a été vaillamment défendue par quelques dizaines de CRS qui, bravement, au péril de leur vie, ont essuyé des jets de bouteilles et ont pourchassé, dans la nuit, les ennemis de la Liberté de la presse et ont réussi même à en capturer quelques uns, dont un prédateur de la Liberté de la presse (qui pourrait trouver place parmi Ilham Aliev, président de l'Azerbaïdjan ou Than Shwe, chef de la junte birmane) qui a eu le doigt broyé par les CRS, vraisemblablement, selon le recoupement des sources, au moment où les policiers, matraques à la main, essayaient gentiment de le relever.

La Liberté de la presse a été défendue une partie de la nuit et, notamment, quand l'ennemi de la Liberté de la presse s'est évadé de l'hôpital alors que, gracieusement, les policiers l'y avaient emmené en garde à vue. Mais la Liberté de la presse a gagné une

petite victoire quand le fugitif a été récupéré par des défenseurs de la Liberté de la presse (Brigade anti-criminalité) alors que d'autres dangereux ennemis de la Liberté de la presse tentaient de lui porter secours. Encore une fois, la police française a servi une noble cause, celle de la démocratie, de cette démocratie qui est aujourd'hui si fragile dans nos frileuses sociétés contemporaines qui peinent à voguer toutes voiles dehors dans le grand vent de la mondialisation qui se lève. Il faut avoir le courage de défendre la police française à une époque où elle a tant à faire pour défendre les libertés, dont celle d'entreprendre et de diffuser des journaux si nécessaires au débat serein et constructif. Et cessons de rapporter ces commérages, ces délations qui nous rappellent des époques sombres, selon lesquels la DCRI n'aurait rien à envier à ces polices des régimes totalitaires qui espionnent les honnêtes citoyens et traquent les opposants politiques! Cessons ces vaines polémiques et retrouvons nos manches pour construire une société plus riche qui, comme l'écrivait Jeanne Emmanuelle Hutin (*Ouest-France*, 04/01/09), ne doit pas négliger « *les efforts indispensables pour rester dans la course du monde* ».

Les ennemis de la liberté de la presse sont allés jusqu'à improviser une chorale, dans la nuit, devant le commissariat, pour soutenir leurs acolytes enfermés dans une cellule. C'est qu'il faut bien, coûte que coûte, défendre la Liberté d'expression, quitte à priver de liberté, s'il le faut, les ennemis de la Liberté de la presse, de la Liberté d'expression, de la Liberté d'entreprendre, de la Liberté de transporter des journaux, de la Liberté de moderniser le pays, de la Liberté de travailler, etc. Devant des policiers retranchés derrière leurs grilles, et comme pris en sandwich dans leur propre commissariat, triste spectacle, les ennemis de la Liberté de la presse, d'expression, et des autres libertés susdites, ont chanté (de manière plus ou moins juste) des chants grotesques et extrémistes, comme celui-ci que nous avons pris soin de noter par nous-mêmes, parce qu'il permet de bien situer le genre de personnes que ce sont, ces ennemis de la Liberté de la presse. Voilà le chant en question :

*Dans la rue des bons enfants,  
On vend tout au plus offrant.  
Y'avait un commissariat,  
Et maintenant il n'est plus là.*

*Une explosion fantastique  
N'en a pas laissé une brique.  
On crut qu'il était Fantômas,  
Mais c'était la lutte des classes*

Vous voyez un peu le niveau ! Bien entendu, les défenseurs de la Liberté de la presse, en uniformes ou en civil, sans oublier un chien défenseur de la liberté de la presse (mais muselé), ont poursuivi dans la nuit des ennemis de la Liberté de la presse, choristes nocturnes, et sont parvenus à en arrêter plusieurs au péril de leur vie et à l'aide de gazeuses.

**Le combat pour la liberté de la presse est important. Restons vigilants !**

**Comité de défense de la liberté d'expression en Bretagne  
Novembre 2010**